

Jean-Paul Mortagne

était l'invité de Pourparlers en Picardie

le 13 juin 2012

Pourquoi conter ? Ou la buée sur la vitre

Dans les festivals de contes, dans les bibliothèques, dans les écoles, dans les hôpitaux de jour pour adolescents ou dans les quartiers avec les habitants, c'est toujours la même matière que Jean-Paul Mortagne entend mettre au travail. L'opacité est nécessaire comme la buée sur la vitre pour découvrir le réel. La langue elle-même devient alors outil de résistance. Entre invention et subversion, le passeur d'histoires nous réveille.

Il a terminé sa prise de parole par la lecture d'un texte qu'il venait d'écrire dans le cadre de Lectura furiosa :

Pas de Quartier !

« Autrefois les quartiers de sauveté étaient des lieux où les troupes étaient en sécurité et où les soldats pouvaient se reposer. Ces cantonnements évoquaient donc la sécurité et les bons traitements. Par la suite, un « quartier » a désigné une mesure qui permettait ou non de laisser la vie sauve à des prisonniers. On employait alors les expressions « faire quartier » ou « ne pas faire de quartier » en fonction des décisions qui étaient prises quant aux captifs ».

Univers – Terre – Europe – France – Picardie – Somme – Amiens – Rue Victorine Autier - N° 169 – Association : L'UN – L'Autre.

J'arrive.

Sur ma gauche, un amoncellement de gravats, vestige d'une tour demi-lune détruite. A proximité gît une deuxième tour. (Entre les deux tours, aucun ébat – silence). Les vitres ont volé en éclats. J'entends des pigeons roucouler. Les oiseaux plumes bleues-ardoise se posent sur les balcons et pénètrent dans leurs appartements. Ont-ils la force de transporter dans leur bec du fer à béton pour reconstruire leur nid ? Les ramiers s'installent probablement dans des micro-ondes débranchés. Thermostat en position « couvaion ».

Sur ma droite j'empreinte un sentier pentu. Une maison de briques me tend les bras. Elle ne porte pas de cheminée. Mère-grand, cheville ouvrière de l'Association L'Un – L'Autre m'accueille. Ses dents blanches, son sourire et sa perruque noire. C'est sûr, elle a mangé le loup !

Pour sûr, le loup avait plus d'une tour dans ses poches. Intolérant et impitoyable, sa devise était :

« Pas de Quartier ! » Ils pensaient aussi anéantir ceux des deux tours qui s'étaient réfugiés dans la maison en briques mais c'était sans compter sur mère-grand et ses chaperons. Le mot d'ordre de mère-grand était inscrit en lettres d'or sur le fronton : si les grands-mères coopèrent et les grands pères « co-Homère », alors nous serons d'Ithaque ! Mère-grand avait compris depuis fort bien longtemps qu'avec le loup il fallait utiliser ses armes ; en l'occurrence l'art du contrepèter.

Sur la table, le thé et le café transpirent. La semoule mêlée au beurre et au miel enrobe une amande. Les makroutes et les cornes de gazelle parfument les mots. Les mots, Mohamed, cinq ans, dit aimer « les mots ». Il adore courir dans la cour de récréation. Il est rapide. Ses copains le suivent. Mohamed s'amuse à former des cercles. Quand le cercle est formé, il n'y a plus de premier, plus de dernier... C'est la cour de re-création.

Mohamed raconte l'histoire des Trois Petits Cochons. Il ne s'embarrasse d'aucune fioriture, il va à l'essentiel. Puis il dessine la maison de l'association, la maison de briques. Devant la maison il appose un panneau indiquant « interdiction formelle au loup d'entrer » !

Amine, huit ans, et Wassila, 4 ans, racontent l'histoire du Petit Chaperon Rouge. Les adultes écoutent, ils sont médusés. Ce sont les oreilles qui font les histoires Sa perruque sur la bobinette, Mère-Grand rit du coin de l'œil. Elle n'a pas mangé que du loup, elle a aussi mangé du lion ! Pour elle, pas besoin du chasseur. Elle a compris les clefs du mystère : incorporer le loup avant qu'il ne vous incorpore.

Accueillir, parler, échanger, se rassembler, faire corps ! Habiter, se construire dans la maison de briques avec sa cave, son grenier et son jardin, c'est habiter ses racines, sa mémoire, ses rêves. Ça cuisine, ça mijote, ça coiffe, ça tresse et ça déstresse, ça coud et ça permet d'en découdre, ça vit !

« ça nous donne la force d'y croire » dira la maman de Mohamed. La destruction des tours nous a éparpillés ; l'association nous relie.

Pendant ce temps la maison de briques regarde devant elle les vestiges des deux tours. Dans l'une d'elle, la maison de brique s'aperçoit qu'un appartement arbore des fleurs sur son balcon. Derrière les fleurs, des vitres. Derrière les vitres, des rideaux entrouverts. Une famille a résisté à l'assaut du loup. Me reviennent alors en mémoire ces paroles : « on aurait aimé pouvoir résister tous ensemble mais maintenant on aimerait faire table rase du passé pour faire notre deuil et mieux nous reconstruire.... ».

Les pigeons nagent dans l'air. Portent-ils des branches d'olivier ? Faut-il que Tout soit démolé pour que Tout soit reconstruit ?

Mohamed ne s'était pas attardé sur la maison de paille et la maison de bois. Ce qui comptait c'était d'être en vie.

Il est reparti avec sa mère à la Salamandre – animal capable dit-on de résister au feu et de se régénérer lorsqu'il est amputé. Mère-Grand a pris la direction du colvert, autrement appelé quartier du pigeonier et Amine et Wassila et leur maman vers la rue du héron cendré.

La nature reprend ses droits...

Lectura furiosa 12 mai 2012

Jean-Paul Mortagne, Conteur, formant un grand cercle avec Yolande responsable de l'Association L'Un-L'Autre, Roselyne et Michaël animateurs, Wassila, Mohamed, Amine, les enfants, Fatima, Mounira, les mamans, Yvelise, Emilie et Joachim du Cardan.

Site internet : www.mortagnejeanpaul.fr/